

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$15.00 \$8.00 \$5.00 \$3.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$8.15 \$5.15 \$3.15
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$3.00 \$2.15 \$1.65
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L' Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 9 JUILLET 1912

85ème Année

COURRIER DE PARIS.

Il n'existe pas de plus saisissant roman de la vie contemporaine que celui vécu par le malheureux Lamberjack. Tout s'y trouve avec un étonnant relief et un effet comme dans un éclair. L'industrie nouvelle entraînant dans son sillage un homme énergique, et l'amenant en quelques années du plan le plus obscur à un plan supérieur de la société; l'argent gagné de cette façon hautement et brusquement, cette combinaison de hardiesse et de chance où il faut que dans le même instant la volonté de l'homme et le hasard se rencontrent, s'accouplent et se multiplient, puis la jouissance et le repos après l'effort, après le risque; et tout à coup, le dénouement par un de ces terribles chocs en retour qui sont parfois du divorce.

Tels sont les aspects principaux de ce drame. Ce n'est pas lui donner trop d'importance, car les éléments en sont très caractéristiques et absolument particuliers au temps présent.

Un Lamberjack qui était coureur cycliste, il y a quinze ans, et qui meurt président du conseil d'administration d'une grande Compagnie industrielle, conseiller du commerce extérieur de la France, chevalier de la Légion d'honneur et entouré de hautes amitiés, n'était point cependant un parvenu. Ce mot est excellent pour indiquer le passage de la médiocrité à la fortune, ou d'une petite fortune à une plus élevée et qui s'applique parfaitement à un individu moyen, travailleur, et que dans sa profession les circonstances ont favorisé. Par conséquent le mot "parvenu" suppose l'existence d'une profession initiale. Parvenir, c'est franchir plus rapidement qu'un autre et sans aptitude éclatante les degrés de sa profession. Les hommes qui sont dans ce cas et à qui arrive cette aventure sont convaincus qu'ils la méritent, mais ils se répètent sans cesse pour en être plus sûrs et ils tremblent à la pensée qu'ils l'auraient très bien pu ne point leur arriver. D'où, dans leur caractère, de la vanité, de l'ostentation et du mauvais goût. D'où également cette misanthropie médiocre et cette insupportable que l'on voit souvent chez les enrichis.

Le type du parvenu, à des nuances très, est identique et comparable à lui-même à toutes les époques, sous Molière et sous Balzac; qu'il s'agisse d'un marchand drapier, d'un financier ou d'un politicien. Nous sommes en présence de traits généraux de la nature humaine que les premiers observateurs ont aperçus et qui ne sont pas très différents dans les comédies de Ténence et dans "Le Génie de M. Poirier".

Rien de pareil chez un Lamberjack ou chez un Védrius, par exemple. C'étaient d'abord des errants attachés à la famille ou au milieu, sans profession ou pourvus seulement de quelque ébauche de métier. On se les figure à douze ans, à l'âge où, si l'on n'appartient pas à une organisation régulière, il faut vivre de sa propre industrie et pour ainsi dire d'une improvisation continue. Ce sont des gaillards bien portants, souples d'esprit, munis de la vague instruction de l'école, et des bribes de connaissances ramassées çà et là, dans la chasse quotidienne. Espèce de chasse, en effet, où ils vont le nez au vent et cherchant la voie. Ils n'y apportent ni méthode, ni traditions et n'ont pas d'autre guide que leur instinct, grossier ou délicat. Une société qui refuserait de les utiliser n'aurait pas, bientôt, de pires adversaires.

La nôtre en utilise une partie, la meilleure, la mieux douée, et elle se défend péniblement contre l'autre. La chance a été qu'au moment où les erreurs de notre système d'instruction eurent créé tant de réfractaires et tant de déclassés, des découvertes d'une valeur sociale, rodieuse attirèrent à elles et disciplinèrent beaucoup de rôdeurs. C'est ce phénomène qui nous maintient dans une sécurité provisoire et intermittente. On comprend que ce groupe de privilégiés, mais, de privilégiés naturels, ne puissent s'appeler des

parvenus et qu'ils ne présentent aucun de leurs traits distinctifs. Ils n'en ont ni les ridicules, ni les petites, ni surtout les méfiances. Ce sont en général des êtres sensibles, heureux d'avoir échappé aux dangers et aux tentations du début, pas arrogants du succès, envisageant la vie avec ce fatalisme que laisse dans l'âme l'action forte et réussie.

Ils ne prennent un caractère de parvenus que lorsqu'ils veulent quitter leur ligne et aborder les professions qu'ils jugent nobles. Alors, ils ne font que leur emprunter des tares et ils rentrent dans les types justiciables de la satire. Védrius ne se doute pas du service que lui a rendu le suffrage universel en l'engageant à demeurer aviateur. Là, il est un héros et jamais il ne sera contraindre de donner son opinion sur quoi que ce soit. Au Palais-Bourbon, on l'édit immédiatement interrogé, sur la proportionnelle, à quoi, dans le libre espace, je suis convaincu qu'il n'a jamais songé! Qui sait s'il n'eût pas prononcé des discours inconnus, sous l'influence d'une conviction fortuite et s'il n'eût pas perdu son énergie en faisant les besoins de la politique? D'ailleurs, il n'aurait pas tardé à s'inscrire dans un groupe et à se dérober ainsi à nos regards.

Le pauvre Lamberjack, lui, disparaît injustement dans la plus sombre des tragédies domestiques. Il faut espérer que le jury en apercevra les ressorts cachés et en sentira le mystère. Que de fois cette assemblée ne se prononce que sur la surface des drames qui lui sont présentés, et suivant la mode et la formule du mois courant! Tantôt impitoyable et tantôt attendrie pour les meurtres d'amour, acquittant il y a huit jours l'homme qui tue le mari par jalousie, condamnant le lendemain, pour un crime analogue, le mari qui égorgé l'autre.

On a prétendu jadis que le jury était composé de maris ou croirait parfois qu'il n'est composé que d'amants. Quand le verrou sera formé de simples hommes, clairvoyants et bons, mais rebelles à toute combinaison hasardeuse de la sensibilité et de la justice?

Dans cette affaire de la villa de Saint-Germain, il semble que la victime en mourant ait dicté l'équitable arriéré d'une voix apaisée. Elle a mis sur les responsabilités un voile de tendresse ancienne et de pardon: pardon lucide, pardon d'un homme intelligent, naïf et douloureux, dont, à l'heure de la mort, la conscience est restée claire. Et le jury réfléchira aussi, sans doute, à tout ce qui constitue le passé de deux êtres qui se sont aimés et qui ont été longtemps heureux dans la famille et dans l'enfant. Peu à peu les distancements sont venus, les légèretés du mari et les intranquillités normales de la femme. Puis les heurts définitifs, des positions et des caractères, enfin la séparation et la rupture. Alors ils ont cru, tous les deux, à la magie du divorce pour réparer les existences blessées, et ils ont mané sans prudence l'arme à double tranchant mise à la portée de toutes les mains. Car, hélas! le divorce entraîne des drames qu'on pourrait appeler les drames du second degré et que les théoriciens n'avaient pas prévus. Si la dissociation du mariage en termine un grand nombre, elle en prépare parfois de nouveaux, qui étaient comme endormis et secrets, et quand ils éclatent, on en découvre aussitôt les raisons lointaines que la théorie avait négligées.

Ces drames d'après le divorce, autour des enfants et des intérêts, sont plus insolubles peut-être que les premiers, ceux que précisément on avait cru résoudre par le divorce. Ils sont, en tout cas, plus farouches puisqu'ils surgissent entre des gens qui ont déjà pris l'habitude de se meurtrir. Et l'on dirait, en effet, le choc en retour de nos passions éternellement insoumises et hors la loi.

ALFRED CAPUS.

Sur les Dimensions Maxima des Navires.

La récente catastrophe du "Titanic" et le baptême, il y a quelques jours, du paquebot allemand "Imperator", le plus grand du monde, a mis à l'ordre du jour la question des dimensions maxima des navires.

D'une importante étude de sir W. White qu'on a analysé la "Revue Maritime", nous extrayons les renseignements suivants. La loi d'augmentation des dimensions s'est fait sentir jusqu'à présent sur toutes les classes de navires et son action a été d'une façon générale bienfaisante, car l'économie dans la propulsion et les transports maritimes sera toujours favorisée par l'augmentation des dimensions. Les navires qui se sont succédé dans chaque classe ont toujours été plus grands que leurs prédécesseurs.

C'est ainsi qu'en 1860 le tonnage brut moyen de la marine marchande anglaise, pour les navires dépassant 100 tonnes, était de 340 tonnes; en 1880, 1,250; en 1902, 2,200. Il faut cependant remarquer que le nombre des très grands navires est relativement petit; la marine marchande anglaise, qui comprenait en 1910, 11 495 navires en force de 100 tonnes et au-dessus, n'en comptait que 20 dont le tonnage dépassait 15 000 tonnes. Ce fait s'explique par des considérations purement commerciales qui font que le gros des transports maritimes sera toujours fait par des navires de dimensions relativement modérées.

Les conditions physiques des rades, des ports et des bassins imposent aussi certaines limites au tirant d'eau des navires; l'augmentation des dimensions affectant surtout la longueur, qui a augmenté de 1899 à 1910 de 30%, les navires, et la largeur, qui a augmenté de navires 40 0/0, tandis que le tirant d'eau n'a augmenté que de 10 0/0. Pour le moment le maximum de profondeur considéré semble être de 12 mètres à marée basse. Il faut d'ailleurs ajouter aux tirants d'eau des bateaux de commerce 0m. 60 centimètres pour assurer une hauteur d'eau suffisante sous la quille pour le passage à petite vitesse, et 1m. 20 centimètres pour les navires de guerre.

Pour ces raisons, on tirant d'eau modéré est une caractéristique importante, et on peut rattacher la tendance actuelle à l'augmentation. En effet, il est notoire que quelques-uns des derniers dreadnoughts ajoutés aux flottes de guerre sont incapables, lorsqu'ils sont complètement chargés, de s'abriter dans les ports qui ont été autrefois construits à grands frais pour servir de bases navales.

En dehors du gain dû à l'économie dans les transports et à l'augmentation de vitesse, les grandes dimensions procurent les avantages suivants: attraction pour les grands navires; meilleurs logements pour un grand nombre de passagers; meilleure tenue à la mer; maintien de la vitesse par grosse mer et régularité du service.

Il faut d'ailleurs remarquer qu'au delà d'une certaine limite, l'augmentation des dimensions n'a plus que peu d'effet sur le dernier avantage, et il semble que cette limite ait été atteinte avec le "Mauritania" dont la vitesse moyenne pour 30 traversées consécutives par tous les temps a oscillé entre 25,89 et 26 00 nœuds. Dans une série de traversées, de février à août, le nombre total des tours de l'hélice n'a varié que de 209 du nombre moyen déduit de toutes les traversées. Il semble difficile d'arriver à une plus grande régularité.

Sir W. White est d'avis que le déplacement maximum des grands paquebots est atteint à l'heure actuelle et qu'il serait illusoire d'en construire de plus grands. Cette conclusion est soutenue par M. Bertio, le capitaine ingénieur, qui, d'après des calculs exposés dans des notes à l'Académie des sciences, conclut (compte rendu de 3 juin) qu'il existe un déplacement au limite économique voisine des déplacements atteints sur "l'Olympic", "Imperator", "Aquitania". Au

La "Salomé" passera définitivement en Amérique.

L'Etat français a renoncé à l'achat de la "Salomé" d'Henri Bagnault, dont le prix excessif refroidit tous les enthousiasmes. Mais voici un détail inédit dont le "Gil Blas" garantit l'exactitude.

Peu de jours avant la vente au Casino, un représentant de la succession alla offrir cette toile à l'administration des Beaux-Arts et fixa même le prix de cession: 50 000 francs. La réponse que, bientôt après, donna l'administration fut négative: la toile aujourd'hui fameuse ne paraissait pas valoir une somme pareille.

De fait, plusieurs experts consultés, et aussi les administrateurs de Musée compétents, ce prix semblait tout à fait supérieur à la valeur d'un Henri Bagnault. Alors, pour démontrer à l'Etat son erreur, s'organisa un de ces petits comités entre amateurs qui se réunissent pour anéantir les œuvres d'art qui amènent l'adjudication au prix faibles de 450 000 francs. Il est vrai qu'aujourd'hui, la fièvre tombée, personne n'en veut plus et l'Etat moins que personne!

DEPECHEES Télégraphiques

L'agitation monarchiste au Portugal.

Lisbonne, Portugal, 8 juillet.—Les royalistes portugais n'ont pas encore définitivement abandonné l'espoir de restaurer la monarchie, et de temps à autre il éclate un soulèvement plus ou moins important dans quelque localité du nord du pays.

Ce matin, une bande royaliste a tenté de détruire le pont de chemin de fer qui traverse la rivière Minho, près de Caminha. La charge de dynamite, trop faible, n'a causé que des dégâts peu importants.

Malgré les nombreuses arrestations qui ont réduit leurs rangs, les royalistes entretiennent toujours deux bandes assez considérables sur la frontière. Une d'elles est commandée par le capitaine Couceiro, qui a son quartier général près de Montelepre.

L'autre est campée entre Verin et Chaves, dans la province de Trás-os-Montes. Les membres de ces bandes sont armés de carabines et de revolvers et paraissent avoir des munitions en abondance.

A sa séance d'aujourd'hui le Cabinet a décidé de renforcer les garnisons du nord et d'envoyer en même temps quelques canonniers pour exercer une surveillance sur la côte, où il se fait une importante contrebande d'armes et de munitions.

Les royalistes paraissent avoir renoncé pour le présent, à fomenter des troubles à Lisbonne et à Porto.

Cependant une active surveillance est toujours exercée dans cette dernière ville et des troupes y ont été transportées ce matin par les croiseurs "Vasco de Gama", "Republica" et "Almirante Reis".

La loi martiale a été proclamée à Barcelles à la suite d'une tentative des royalistes pour faire dérailler un train de troupes.

A Moreira del Rey la population s'est jointe aux monarchistes, et après avoir hissé l'étendard royal sur les maisons a attaqué la garde républicaine. Il y eut plusieurs tués et blessés de part et d'autre.

La peste bubonique à la Havane.

Washington, 8 juillet.—Suivant les rapports envoyés aujourd'hui par les représentants au Service de Santé et des Hôpitaux de la Marine, il n'est survenu aucun changement à la Havane dans la situation créée par la peste bubonique, et les autorités sanitaires de cette ville espèrent arriver facilement à étouffer ce commencement d'épidémie.

Des précautions extraordinaires seront prises dans les diverses stations de Quarantaine du Golfe pour assurer la désinfection complète des navires provenant de Cuba et de Porto Rico.

Les passagers, ayant de pouvoir s'embarquer à la Havane, devront prouver qu'ils n'ont pas résidé dans le quartier infecté au moins sept jours avant leur embarquement, sinon ils seront détenus pendant une semaine à Triscunia, l'ancien camp de détention près de la Havane.

A Key West, Mobile et à la Nouvelle-Orléans, ports du Golfe qui sont en relations constantes avec la Havane, les autorités fédérales prendront les mesures nécessaires, de concert avec les autorités sanitaires locales.

Il est scientifiquement démontré, depuis plusieurs années déjà, que c'est le rat qui est le principal agent de propagation de la peste bubonique, aussi une campagne de destruction contre ces animaux rongeurs sera-t-elle entreprise dans les ports du Golfe.

La Havane, 8 juillet.—Le département sanitaire de cette ville a annoncé ce matin qu'il ne s'était déclaré aucun nouveau cas de peste bubonique et que la situation est aussi favorable que possible. Plusieurs cas suspects sont en surveillance.

Sur 300 rats examinés aujourd'hui on n'a retrouvé aucun germe de peste bubonique.

Les Jeux Olympiques.

Stockholm, Suède, 8 juillet.—L'équipe américaine qui prend part aux Jeux Olympiques a encore enregistré plusieurs victoires aujourd'hui.

Platt Adams et Benjamin W. Adams, tous deux de New York, ont été classés second et troisième au saut en longueur. Un nouveau record mondial a été établi par S. E. Meredith, de l'Académie Mercersbury, dans la machine finale de la course de 500 mètres. Il a accompli le parcours en 1:51 9/10 minute, battant d'une seconde le record établi en 1908 par Melvin W. Sheppard, à Londres.

La course de 10 kilomètres a été gagnée par le Finlandais Kolehmainen; l'Indien Louis Tewanima, du Collège Carlisle, est arrivé second.

Triple exécution.

Ossining, N.Y., 8 juillet.—Trois hommes ont été électrocutés ici lundi matin. Giuseppe Crolli, reconnu coupable d'avoir assassiné un compatriote à la suite d'une querelle concernant la manière dont on doit cuire le macaroni, s'est rendu au lieu de l'exécution la tête haute. Il s'est agenouillé pour prier, puis s'est tranquillement soumis au courant électrique.

Santa Saucà, qui a avoué avoir tué Mme Mary Hall dans une maison de campagne isolée à Westchester, l'année dernière, a été exécuté ensuite. Cinq complices qui l'ont aidé dans le meurtre seront électrocutés le mois prochain.

Amigo Williams, un noir, a payé de sa vie le meurtre d'un blanc à Croton Lake l'année dernière.

Le gouverneur Wilson n'ira pas à Chicago.

Seagriff, N. J., 8 juillet.—Le gouverneur Woodrow Wilson a déclaré d'une manière définitive, ce matin qu'il ne se rendrait pas à Chicago pour assister au meeting du Comité National Démocratique, mais qu'il se ferait représenter par M. Robert S. Hudspeth, du New Jersey.

Mariage de Richard Harding Davis.

Greenwood, Conn., 8 juillet.—Le mariage du romancier américain Richard Harding Davis, avec Mlle Elizabeth Genevieve McAvoy, connue au théâtre sous le nom de Bessie McCoy, a été célébré aujourd'hui à Greenwood par un juge de paix.

Les témoins étaient Mme Russell Cold (Ethel Barrymore) et le romancier Gouverneur Morris.

Accusé d'un crime horrible.

New York, 8 juillet.—Giovanni Greci, un charbonnier italien, a été arrêté ce matin sous l'inculpation d'être le meurtrier de Julia Connors, une jeune fille de 17 ans, dont le cadavre lardé de plus de quarante coups de couteau a été retrouvé, dimanche soir, dans un terrain vague, adjacent à la demeure de Greci.

Ce dernier a été arrêté sur la dénonciation de Florence Motz, une jeune fille qui prétend avoir vu Greci et deux autres hommes entraîner Julia Connors dans une cave.

GARDEZ LA PEAU NETTE

AVEC LE SAVON ET L'ONGUENT CUTICURA

Pas d'autres émoullents ne font autant pour boutons, points noirs, peau rouge, rude et bulleuse, démangeaisons, cuir chevelu squameux, cheveux secs, circonvolutions et qui tombent, mains gercées et ongles rudes. Ils font plus encore pour les petits enfants torturés et défigurés par des maladies de la peau.

Il est que la peau et l'onguent Cuticura se vendent partout ou les pharmaciens ou merciers, ou à la pharmacie de la rue de la Harpe, au n° 82, sur les notes et le traitement de la peau et des cheveux, sera envoyé l'an de port sur demande au "Cuticura" Dept., à Boston.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 plebs rue N. Remparts—150 plebs rue Iberville.

"Pour les Mariages en Juin."

Venez avec votre fiancée, et choisissez ce qu'il y a de plus moderne et artistique comme styles de fantaisie qui ait jamais été mis en vente dans cette ville. Rien en fait de MEUBLES ne peut être comparé, comme qualité ou prix à ce que nous offrons maintenant. Nous défions toute concurrence. Venez en juger par vous-même, et vous serez convaincu. Châlez ce que vous voulez que nous vous gardions en réserve et que nous assurons.

"GRATIS" jusqu'à ce que vous en ayez besoin.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE

123 REMPARTS et IBERVILLE. Phone 6410